

FMBSH
RB117
B68

PRÉFACE

DE LA TROISIÈME ÉDITION

Le favorable accueil fait à ce *Traité de pathologie générale, de sémiologie et de diagnostic*, le conduit à une troisième édition. J'en remercie les médecins qui, ne recherchant en moi que l'auteur de leur goût, veulent bien me suivre dans mes travaux, et j'espère que, cette fois encore, ils verront dans les soins donnés à la réimpression de ce livre la preuve de l'attention consciencieuse que j'apporte dans toutes mes publications.

Ce traité que de nombreuses et patientes recherches ont renouvelé, afin de le mettre au courant des progrès de la science la plus récente, expose quels sont les véritables principes de la philosophie médicale, et il n'a d'autre prétention que celle de répandre parmi les médecins certaines vérités générales et traditionnelles de leur science qu'une étude par trop minutieuse des détails de l'organisation leur fait souvent oublier. Il vient prendre sa place dans la collection de mes œuvres, — à la suite de mes *Études sur la Vie, sur ses attributs* et sur la Nature de l'homme; — des six éditions françaises et des quatre éditions étrangères de mon *Traité des maladies des enfants*; — des six éditions de mon *Hygiène de la première enfance*; — de la deuxième édition de mon *Histoire des doctrines médicales*; — de la troisième édition de mon *Dictionnaire de thérapeutique médicale et chirurgicale*; — de mon *Traité des signes de la mort* qui vient d'avoir sa seconde édition; — d'une seconde édition de mon *Traité de l'état nerveux aigu et chronique ou Nervosisme*; — de mes *Essais de Cérébroscopie ou de diagnostic des maladies du système nerveux par l'ophthalmoscope*; — et enfin, à côté des *monographies originales* que j'ai consacrées à différents sujets particuliers de la science.

Dans cet ensemble de publications, comprenant une période de trente ans, de 1843 à 1874, je n'ai aucun excès de plume à regretter et nulle

suppression à faire. Sans y être contraints par ma position officielle, les élèves et les médecins ont bien voulu les lire, et puisqu'ils m'obligent à les réimprimer sans cesse, je puis, sans vanité, en conclure qu'ils y trouvent quelque charme et peut-être aussi quelque profit.

En les publiant, j'obéis à l'impulsion désintéressée d'une science que j'aime avec passion, et je fais ce qu'elle m'inspire sans espérer d'autre récompense de mes travaux, après le plaisir de les avoir entrepris, que la satisfaction de les voir bien accueillis de mes confrères, satisfaction qui me dédommage des inimitiés que m'a créées la publication de ces différents ouvrages.

Tout pour la science et par la science. Tel est le programme des travaux dont je viens d'énumérer les titres, et qui ont absorbé trente ans de ma vie. Il n'en est pas un qui ne représente une idée et qui n'offre en même temps le respect des hommes et des choses de l'époque. J'y ai mis ce que je crois être le *vrai* dans l'observation de la nature de l'homme sain ou malade, et ce que me commandaient les besoins de la pratique. On en verra encore la preuve dans cette nouvelle édition. Sans rien changer aux bases essentielles de mon livre, tout ce que le progrès a condamné a disparu pour être remplacé par l'exposé des conquêtes nouvelles de la science.

Bien que la pathologie générale ne soit pas susceptible de changer aussi complètement que la pathologie spéciale, les mouvements progressifs de nos recherches médicales agissent également sur elle en y introduisant de nouvelles idées qui modifient la forme des principes qui lui servent de base.

Qu'est-ce que la pathologie générale? — C'est la science des vérités fondamentales de la médecine, ou, si l'on veut, c'est la connaissance des lois de la vie et de la maladie. — Comme la philosophie, c'est la science des premiers principes et des premières causes.

En m'imposant la tâche de faire connaître ces principes, ces causes et ces vérités médicales premières à ceux qui débutent dans la carrière de la médecine, je ne me suis pas dissimulé les difficultés et les périls de l'entreprise. Mais en voyant les abus du *particularisme*, j'ai repris courage, profondément convaincu que la connaissance de l'ensemble est aussi utile à l'étude de ces faits de détails que la recherche des détails peut l'être à la constitution de l'ensemble.

Toutes les vérités qui forment la base de la pathologie générale ne sont pas également importantes. Néanmoins, par cela même qu'elles

résultent de la généralisation de faits isolés, elles ont l'avantage de simplifier l'étude, et il faut les connaître. Elles sont relatives : aux causes morbifiques et à l'effet qu'elles produisent ; à la nature et à la forme des maladies ; à la marche et à la durée de leurs principaux phénomènes ; aux lois de développement des lésions organiques ; au pronostic ; aux médications générales qu'il convient d'employer, etc.

Commencer l'étude de la médecine sans connaître les principes généraux de la science et sans les avoir approfondis ne peut mener qu'à l'erreur. Autant vaudrait s'embarquer sans boussole pour faire le tour du monde, ou prétendre conduire une armée sans avoir la carte et le plan du sol ennemi. L'étude des vérités fondamentales de la médecine, de ses faits et de ses principes généraux, quelquefois trop pompeusement décorés du titre de lois, est la boussole de la science, c'est la carte du *sol* à parcourir, et, pour tout dire en un mot, c'est la base de la clinique.

Que le médecin, déjà instruit des lois de la vie et de leurs aberrations, s'abandonne à la recherche minutieuse et impartiale des faits particuliers dont la signification est inconnue, pour en pénétrer la nature, les causes et les conditions générales de développement, rien de mieux ; car cette méthode analytique est la seule qui favorise les progrès d'une science d'observation, et qui prépare les grandes découvertes : c'est le travail de la construction scientifique. Au contraire, celui qui pénètre pour la première fois dans le champ de la médecine ne doit pas s'arrêter aux détails de chaque fait en particulier. Semblable à l'artiste disposé à peindre une grande composition d'histoire ou un tableau emprunté à la nature, et qui contemple d'abord les masses principales, l'ensemble et l'aspect de l'objet à représenter, il doit, en ce qui concerne l'homme malade, connaître les causes et les lois générales de la naissance, du développement et de la fin des maladies. Il lui faut descendre ainsi du général au particulier pour remonter du particulier au général, afin de contrôler les principes mal établis, de réviser les lois mal faites et de découvrir des faits généraux susceptibles d'agrandir l'horizon de la science.

De la nécessité qu'il y a de simplifier l'étude des faits particuliers par la recherche des principes généraux et des lois qui rendent compte en peu de mots de leur existence, de leur évolution et de leur fin, est née la *pathologie générale*, la plus importante des branches de la

RB.111
B68

nosologie. J'en ai dit assez pour indiquer la place qu'elle occupe dans l'étude de la médecine; mais il me reste à démontrer l'exactitude de mes assertions.

La pathologie générale a été créée par Hippocrate (1), et l'on n'a guère ajouté que des faits de détail aux principes généraux d'étiologie, de pronostic, de diététique et de nosologie formulés par lui. Le *Traité des airs, des eaux et des lieux*; les livres *Des épidémies, Du pronostic et du régime*, renferment la plupart des choses utiles à connaître sur l'influence des principales causes morbifiques, sur la fin d'un certain nombre de maladies, et sur le régime à imposer aux malades. Sans doute, l'œuvre est incomplète et renferme des idées théoriques que le temps a fait rejeter; mais le fond est inattaquable, et l'homme qui découvre autant de vérités, encore vraies à deux mille ans de distance, a droit à tous les hommages de la postérité.

Sur le sol fécondé par Hippocrate chacun s'est efforcé de construire, et les uns par des systèmes, les autres par des doctrines, ont agrandi le domaine de la pathologie générale, mais sans réunir dans un livre spécial tous les principes généraux de la science. Les généralités de Galien, sur les causes et sur le siège des maladies, sur la séméiologie, sur les crises, si souvent reproduites par les écrivains, ses successeurs, ont inspiré Cælius Aurelianus, Alexandre de Tralles, Fernel, Baillou, Félix Plater, Sydenham, Stahl, Fr. Hoffmann, Sauvages, Bordeu, P.-J. Barthez, qui ont tous plus ou moins contribué à l'institution et à la propagation de quelque vérité fondamentale.

Il faut arriver au dernier siècle pour voir rassemblées ces vérités en quelques pages comme on le ferait d'un corps de doctrine. Gaubius (2) a ouvert la voie dans un ouvrage important; et depuis lors ont paru les traités de pathologie générale de Sprengel (3); de A. Fr. Chomel (4); de Caillot (5); de Dubois (d'Amiens) (6), qui a, pour la première fois, donné à la pathologie générale un cadre pro-

(1) Hippocrate, *Œuvres complètes*, trad. Littré. Paris, 1839-1861.

(2) Gaubius, *Pathologie*. Nouvelle édition, traduite par P. Sue sur la troisième édition de Leyde, 1781. Paris, 1788.

(3) Sprengel, *Institutiones medicæ*. Amstelodami, 1809, 6 vol. in-8.

(4) Chomel, *Éléments de pathologie générale*. Paris, 1817, in-8. — 5^e édition. Paris, 1863.

(5) Caillot, *Éléments de pathologie générale et de physiologie pathologique*. Paris, 1819, 2 vol. in-8.

(6) Dubois (d'Amiens), *Traité de pathologie générale*. Paris, 1837, 2 vol. in-8.

portionné à son étendue; de Hardy et Béhier (1); de Gintrac (2), qui a suivi l'exemple de Dubois (d'Amiens), en montrant une érudition et une expérience qu'on ne saurait trop admirer; de Monneret (3), dont le plan mérite d'être étudié avec réflexion, de Hughes Bennett (4), de Billroth (5), de Chauffard (6), etc.

Pour terminer, je mentionnerai les travaux d'Andral, que les auditeurs de son cours de pathologie générale à la Faculté ont été à même de connaître et d'utiliser. Jusque-là borné à des généralités élémentaires sur les causes, les symptômes, la marche et la terminaison des maladies, Andral s'est appliqué à déterminer, par des recherches précises, la nature des éléments matériels constitutifs de la maladie et la connaissance de ses éléments dynamiques. Mettant à contribution la chimie pathologique et l'analyse optique, il a pu, dans la première partie de son cours, montrer le rôle des vices de proportion, de forme et de situation des éléments organiques solides ou liquides du corps dans la production des maladies. Dans une seconde partie, il a exposé les signes généraux de l'état morbide ou séméiotique. Puis, pour compléter cette œuvre immense, il a terminé par l'étude des différents groupes de maladies en général et par une histoire de la médecine, encore inachevée. Le succès de son enseignement sur Hippocrate, Celse et Galien, l'encouragera sans doute à reprendre un travail si bien commencé.

C'est à l'école de ce maître que j'ai entrepris l'œuvre qu'on va lire. Également éloigné du matérialisme systématique et du spiritualisme exagéré qui ne voient dans l'homme que la matière mue par ses propriétés, ou qu'un esprit dont on ignore les liens avec le corps; résolu de faire la part de la matière et des forces qui l'animent, ne croyant pas que la vie soit un résultat et la considérant en effet comme une force ajoutée aux organes, et distincte des propriétés du tissu vivant, j'ai voulu montrer cette alliance et ses effets dans l'origine, le développement et la fin des maladies.

(1) Hardy et Béhier, *Traité élémentaire de pathologie interne*, t. I. *Pathologie générale*, 2^e édition. Paris, 1858, in-8.

(2) Gintrac, *Cours de pathologie interne*, t. I. *Pathologie générale*. Paris, 1853, in-8.

(3) Monneret, *Traité de pathologie générale*. Paris, 1857-1859, 3 vol. in-8.

(4) John Hughes Bennett, *The principles of practice of medicine*. Edinburgh, 1865, in-8.

(5) Billroth, *Allgemeine chirurgische Pathologie und Therapie*, 1863, in-8, — traduit en français. Paris, 1868.

(6) Chauffard, *Principes de pathologie générale*. Paris, 1862, in-8.

Les médecins trouveront dans ces *Nouveaux éléments de pathologie générale et de séméiologie* deux parties absolument distinctes.

La PREMIÈRE PARTIE, ou *Pathologie générale* proprement dite, se divise en deux Livres :

Le Livre I^{er} est relatif à la *nature de l'homme et aux fonctions de l'agent vital*; — aux *notions générales de la maladie*; — à l'étude de ses *causes* envisagées dans ce qu'elles ont de plus élevé par rapport aux *influences de l'atmosphère, des eaux et des lieux*; de l'*âge, du sexe, du tempérament* et de la *constitution, des idiosyncrasies, des habitudes, des professions, des sympathies* et de l'*hérédité*; à l'action des *poisons, des venins, des effluves, des miasmes, des virus* et des *parasites morbifiques*; à l'étude des *constitutions médicales; des endémies, des épidémies, de l'infection et de la contagion*; de la *spécificité, des diathèses, etc.* — aux *éléments de la maladie*; aux *différentes formes* qu'elle présente; — aux phénomènes qui accompagnent son *évolution* et sa *fin* (prodromes, symptômes, marche, durée, terminaison); — à la *convalescence, aux rechutes et aux récurrences, aux complications* et au *pronostic*; — aux *lois générales de la thérapeutique* et des *médications* principalement employées; — enfin à l'exposé des *méthodes de nomenclature et de classification* à mettre en usage.

Viennent ensuite, dans un Livre II, les faits généraux qui servent de base à la formation des principales classes morbides, telles que : — la *fièvre*; — les *fièvres* ou *pyrexies*; — l'*inflammation*; — les *gangrènes*; — les *hémorrhagies*; — les *hydropisies*; — les *flux*; — les *pneumatoses*; — les *nosohémies* ou *maladies du sang*; — les *nosorganies* ou *maladies organiques*; — le *parasitisme végétal et animal*; — les *névroses, etc.*

Il m'a paru impossible de laisser ces questions en dehors d'un ouvrage destiné à faire connaître les principes fondamentaux de la science. Je leur ai donné les développements nécessaires, et, pour mieux faire comprendre la description, j'ai placé dans le texte de la *classe des Nosorganies*, où se trouve l'*anatomie pathologique générale, et l'histologie pathologique*, un grand nombre de figures explicatives des altérations élémentaires du tissu, produites par les nosorganies telles que l'*hypertrophie, l'atrophie, les concrétions inorganiques, les néoplasies organiques* (adénomes, stéatoses, enchondromes, tumeurs fibreuses, tumeurs mélaniques, etc.), les *thromboses et l'embolie, les concrétions membraneuses, les épithéliomas, le cancer, les cancroïdes,*

le *tubercule, la dégénérescence amyloïde, les parasites animaux et végétaux* qui produisent les *maladies parasitaires, etc.* Ces figures sont relatives aux altérations organiques appréciables seulement au moyen du microscope.

On peut bien ne pas accepter les hypothèses nombreuses de la micrologie moderne, mais il est impossible de ne pas tenir compte de ses découvertes et de ses théories qui se chassent en se détruisant les unes par les autres. Je suis heureux, pour mon compte, de servir un instant d'interprète à des savants dont je désire honorer les travaux, me réservant de faire en son lieu la critique des conclusions qu'on a prématurément tirées de leurs découvertes anatomo-pathologiques.

Dans la DEUXIÈME PARTIE, consacrée à la *Séméiologie* dans ses rapports avec le diagnostic, j'ai exposé les signes organiques et physiques qui constituent les éléments du diagnostic et du pronostic. J'y ai mis dans tous leurs détails l'examen des modifications de l'extérieur du corps et des phénomènes qui annoncent les troubles survenus dans l'exercice des fonctions. — Double (1), Landré-Beauvais (2), Chomel, Rostan (3), Piorry (4) et Racle (5), m'ont guidé dans ce travail, où je n'ai eu souvent qu'à contrôler des observations anciennes ou modernes sur la signification des phénomènes morbides.

On y trouvera un exposé des signes fournis au diagnostic : — par l'*habitude extérieure du corps*, — par l'*innervation*, — par l'*examen de l'appareil circulatoire* comprenant les bruits normaux et anormaux du cœur ainsi que la sphygmographie; — par l'*examen de l'appareil vocal et respiratoire*, avec l'étude de la toux, de l'expectoration, de la dyspnée, de la respiration et de l'auscultation, de la capacité thoracique, des bruits respiratoires anormaux, etc.; — par l'*examen de l'appareil digestif*, lèvres, dents, langue, soif, faim, nausées, vomissements,

(1) Double, *Séméiologie générale ou Traité des signes et de leur valeur dans les maladies*. Paris, 1811-1822, 3 vol. in-8.

(2) Landré-Beauvais, *Séméiotique ou Traité des signes des maladies*, 3^e édition. Paris, 1818, in-8.

(3) Rostan, *Traité élémentaire de diagnostic, d'indications thérapeutiques ou Cours de médecine clinique*. Paris, 1826-27, 3 vol. in-8. — *Cours de médecine clinique ou Traité élémentaire de diagnostic*. 2^e édition. Paris, 1829, 3 vol. in-8.

(4) Piorry, *Traité de diagnostic et de séméiologie*. Paris, 1837, 3. vol. in-8.

(5) Racle, *Traité de diagnostic médical, guide clinique pour l'étude des signes caractéristiques des maladies, contenant un précis des procédés physiques et chimiques d'exploration clinique*, 5^e édition par Ch. Fernet et I. Straus, 1 vol. in-18.

diarrhée, flatuosités, gargouillement, constipation, matières fécales, température du ventre, gastralgie, dyspepsie, etc.; — par l'examen de l'appareil biliaire lacrymal, sudoripare, urinaire et génital.

La *cérébroscopie* destinée à voir ce qui se passe dans le cerveau ainsi que l'*auscultation* et la *percussion* qui révèlent ce qui se passe dans la poitrine, la *laryngoscopie*, y occupent une place importante, et les services que ces moyens physiques d'exploration rendent au diagnostic du cerveau, des poumons, du larynx et du cœur, justifient les détails dans lesquels je suis entré à leur égard.

Cette deuxième partie complète la première, et, si leur ensemble ne constitue pas encore la pathologie générale tout entière, elle en étend le cadre au delà de ce qui a été fait généralement jusqu'à ce jour, et de manière à répondre aux exigences de la médecine moderne.

E. BOUCHUT.

Paris, 15 juillet 1874.

TRAITÉ

DE

PATHOLOGIE GÉNÉRALE

DE SÉMÉIOLOGIE ET DE DIAGNOSTIC

PREMIÈRE PARTIE

PATHOLOGIE GÉNÉRALE

La science de la vie se perdrait dans le détail des phénomènes de l'organisation, et lâcherait la proie pour l'ombre, si elle ne cherchait pas à s'élever au-dessus des faits qu'elle observe, pour découvrir les lois qui régissent l'ensemble des fonctions de l'homme et des êtres vivants.

Descartes a dit de la philosophie : *C'est la science des premiers principes et des premières causes*. J'en dirai à peu près autant de la pathologie générale, qui doit être considérée comme étant : *la science des principes fondamentaux de la médecine*.

La pathologie générale a, en effet, pour but; — la connaissance de la nature de l'homme, c'est-à-dire la recherche du *principe de la vie* et de ses *attributs* indépendants de l'organisation; — l'étude des désordres de ce principe conduisant à la *maladie*, ainsi que l'analyse des influences ou des causes qui en troublent l'exercice régulier, ce qui constitue l'*Étiologie*; — de la réaction qu'il exerce contre ce qui gêne ses organes, c'est-à-dire des *symptômes*, — enfin de la *réparation naturelle qu'il fait subir aux organes malades*, et comme conséquence l'*institution d'une thérapeutique* conforme aux inspirations de la nature.

Toutes les sciences ayant des principes généraux par l'étude desquels il faut commencer avant de se livrer à la recherche des faits particuliers, il serait surprenant que la médecine fasse exception à cette règle et qu'on puisse commencer l'étude de l'homme malade, sans connaître la nature de l'homme sain, sa structure et le mécanisme de ses fonctions physiques et morales. Dieu merci, le nombre de ceux qui pensent qu'on peut se passer de la recherche des principes scientifiques et qu'il faut ne s'occuper que des détails, quitte à tomber dans un empirisme plus ou moins grossier, est chaque jour moins considérable; et si tous